



Revue de Presse

Les Doyens

de Christophe Honoré

Comité dans Paris

Spectacle tout public à partir de 10 ans

Contact
Colin Pitrat et Iris Cottu - Les Indépendances
+33 1 43 38 28 29
production@lesindependances.com

Création le 8 novembre 2023
Théâtre de la Ville (Abbesses), Paris

Les Doyens

Texte, conception et mise en scène

Christophe Honoré

Avec **Julien Honoré, Jean-Charles Clichet, Sylvain Debry**

Collaboratrice à la mise en scène

Christèle Ortu

Scénographie

Thibaut Fack

Lumière

Mogan Daniel

Création et régie son

Jean-Baptiste de Tonquédec

Costumes

Oriol Nogues

Perruques

Catherine Saint-Sever

Assistanat à la dramaturgie

Alexandre Cordier

Régie générale et plateau

Frédéric Plou

Régie lumière

Charly Hové

Régie plateau

Arthur Pivert, Maxime Roger (en alternance)

Administration de production **Colin Pitrat, Clémence Huckel,**

Iris Cottu (Les Indépendances)

Diffusion **Florence Bourgeon**

Construction des décors

L'Atelier Baraka

Crédit photos

Jean-Louis Fernandez

**Le Comité dans Paris est conventionné
DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture.**

Les Doyens est un spectacle-conférence animé par deux professeurs délirants pensant avoir raison sur tout, dévoilant sans vergogne leurs piètres talents d'éducateurs. À partir de grands textes et de références littéraires, de traités bien connus des adultes mais aussi de références plus proches des enfants, Christophe Honoré vient avec ce spectacle solliciter leur sens naissant de l'ironie et leur rapport à l'autorité.

Sur scène, deux hommes sans âge qui prétendent être là depuis toute éternité et avoir très bien connu tous les personnages historiques dont ils brodent leurs discours. Ils sont péremptoirs, autoritaires, paternalistes et ont décidé d'utiliser le temps de la représentation pour refaire urgemment l'éducation du public d'enfants qui leur fait face. Leurs sermons sont exagérés, ridicules, provocateurs. Plus ils affirment savoir, moins on les croit. Et se met alors à régner une irrésistible envie de les contredire, de les faire taire.

Durée : 1h15

Production

Comité dans Paris & La Comédie de Reims – Centre dramatique national

Coproduction **Théâtre de la Ville - Paris, Théâtre de Vidy-Lausanne, Le Volcan, scène nationale du Havre, MA scène nationale – Pays de Montbéliard avec la participation artistique du Jeune théâtre national**

Soutien en résidence **Théâtre de la Ville – Paris ; Le Volcan, scène nationale du Havre ; Cromot, Maison d'artistes et de production**

Par Marie Plantin

10 novembre 2023

L'Éducation en pièces par Christophe Honoré

Dans *Les Doyens*, avec un humour en rafales auquel il ne nous avait pas habitués, Christophe Honoré déjoue les principes de l'éducation à l'ancienne et la posture d'autorité des adultes par le biais de deux savants farfelus, tout sauf fiables. Et imagine une conférence en roue libre complètement zinzin bombardant ses références dans un chaos réjouissant.

Si Christophe Honoré est familier de l'écriture pour la jeunesse (il a publié bon nombre de livres pour enfants et adolescents), il ne nous avait pas habitués à ce créneau en tant que metteur en scène. Le voici donc programmé pour la première fois dans le cadre du Parcours Enfance & Jeunesse du Théâtre de la Ville avec *Les Doyens*, une pièce en forme de conférence foutraque et corrosive qui se moque ouvertement de l'esprit de sérieux, détrône les adultes de leur piédestal de sagesse et fustige une éducation poussiéreuse et dépassée. **Place à l'irrévérence, à l'absurde, aux digressions et coqs à l'âne, exit les modèles taillés dans le marbre, Honoré déboulonne les maîtres à penser, ridiculise les garants du savoir et mixe les références dans un cocktail culturel populaire et savant, explosif et réjouissant, qui brasse tous azimuts la mythologie grecque, Hésiode, Darwin, Jean-Jacques Rousseau, Botticelli, Shakespeare, Harry Potter, Sheila et Michel Foucault, en passant par l'emblème de la somme des savoirs par excellence et du siècle des Lumières, considérée comme la première encyclopédie éditée, la fameuse *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Ou *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, le sous-titre en dit long sur l'ambition.**

Ici aussi, nos deux conférenciers perruqués façon Louis XIV, la mise élégante et la mine poudrée, se donnent pour mission de remettre dans le droit chemin un auditoire de bambins. Combattre l'ignorance, la bêtise et l'idiotie et apporter « une boussole pour la vie », tel est le défi bien évidemment pétri d'ironie qu'ils se fixent et annoncent en préambule. Sauf que dès l'évocation du Big Bang, le chaos s'immisce dans leur duo qui devient vite un trio. On glisse sans transition d'un cours de tango exotique à un quizz musical qui joue la carte du trivial, d'une scène de ménage parentale à une séance de spiritisme qui convoque le Père Noël trépassé, Rémus et Romulus croisent Moïse, le petit Jésus et les rois Mage. Autant dire que nos compères mortifères font régner malgré eux le plus grand bazar et provoquent l'hilarité générale. **Jean-Charles Clichet n'a jamais été aussi drôle, inénarrable savant pontifiant assorti de son acolyte tout aussi discoureur et pédant, Julien Honoré, qui s'en donne à cœur joie lui aussi dans cette partition gourmande en**

forme de terrain de jeu illimité. A leurs côtés, le jeune Sylvain Debry apporte sa dose de charme et de poésie, équilibrant de sa présence innocente le poids d'une culture archaïque coulée dans le marbre et la traversée des siècles de nos deux érudits immortels.

Dans un décor d'amphithéâtre suintant le patrimoine à plein nez, les bureaux en bois deviennent table de ping-pong, le tableau à la craie se soulève pour laisser place à un solo de guitare électrique foudroyant, le squelette d'étude fossilisé devient porte-manteau de fortune, les dossiers sont balancés par-dessus bord, bref, rien ne va plus, l'éducation prend l'eau, les vénérables professeurs dérapent et perdent leur latin, c'est le bazar généralisé, désordre et désobéissance l'emportent sur règles et discipline.

Si l'entrée en matière est un sommet d'humour et d'impertinence, le procédé s'essouffle un peu sur la durée malheureusement. Et l'on a le sentiment au bout d'un moment de patiner dans la semoule ou de tourner en rond c'est selon malgré une interprétation au poil qui nous régale jusqu'au bout pour le coup. Mais Christophe Honoré a le mérite, dans son approche du genre, d'oser le pavé dans la mare, d'affirmer son geste sur la durée, de s'ancrer dans l'époque et d'assumer à fond le dégomme sans scrupule d'une éducation passéiste et rétrograde avec un humour forcené qui est la clé de la désobéissance fertile. Et last but not least, il porte haut le sens de l'anachronisme et le goût de la liberté.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Par Catherine Robert

23 novembre 2023

Christophe Honoré crée « Les Doyens », conférence insolente et désopilante sur l'éducation des enfants

Christophe Honoré crée *Les Doyens* au Théâtre de la Ville-Les Abbesses. Une conférence sur l'éducation des enfants par deux cuistres pontifiants et grotesques. Gaillard, insolent et désopilant !

Audiard l'a formulé de manière synthétique : les cons, ça ose tout ! Lorsqu'ils ne sont grands que par l'établissement, comme on disait au Grand Siècle auxquels les doyens empruntent perruques, parler et manières, leur médiocrité n'en paraît que plus ridicule. Les maîtres aliborons que Christophe Honoré installe dans un décor inspiré des amphithéâtres de la Sorbonne ont le ton ferme et le verbe haut : ils ignorent qu'ils ignorent, croient savoir et le font savoir. Ils commencent leur cours par le récit de la création par Hésiode, qu'ils ont bien connu, comme ils ont connu Diderot et d'Alembert, ainsi que tous les grands esprits et tous les grands pédagogues. Ils ont extrait la substantifique moelle de leurs écrits et l'exposent le plus sérieusement du monde aux enfants invités à bénéficier de leurs lumières. Praticiens autant que théoriciens, ils ont même adopté un orphelin arraché au couvent, qu'ils hébergent dans un placard et tâchent d'éduquer avec la même dévote attention que le précepteur d'Émile son élève. Las ! N'est pas Rousseau qui veut ou se contente de le citer : ces deux-là ressemblent davantage à Bouvard et Pécuchet, contraints de reconnaître que les enfants dont ils ont entamé l'éducation se montrent imperméables et allergiques à leurs préceptes, pourtant inspirés des meilleurs auteurs !

Poème pédagogique

Christophe Honoré crée son premier spectacle pour le jeune public au Théâtre de la Ville-Les Abbesses avec ces deux barbons convaincus de savoir y faire avec les gosses. Ils usent, avec un art consommé du dressage, des châtiments corporels, du chantage affectif voire de l'OQTF (lorsque les enfants apprennent mal, autant les chasser du territoire français) ! De Darwin à Sheila, les doyens font feu de tout bois, transformant progressivement la salle de cours en joyeuse cour de récré. Shamallows chez les Grecs, *rice cooker* et électrostatique amusante, concours de pets et de rots, conversation avec l'esprit du Père Noël et jeu du dictionnaire : Christophe Honoré s'en donne à cœur joie. Il se met à la portée des enfants sans contraindre ces deux dignes conférenciers à se mettre à leur niveau : cela serait déchoir tant leur morgue est hautaine ! Le spectacle est drôle sans jamais bêtifier et fustiger, avec une audace plaisamment iconoclaste, les travers des pédagogues autant que ceux de la société actuelle. Julien Honoré, Jean-Charles Clichet et Sylvain Debry sont excellents dans ce trio pédagogique foutraque et déjanté qui devrait rassurer bien des parents : une éducation est réussie quand elle est ratée, disait Françoise Dolto.



Par Julien Dufresne-Lamy
29 novembre 2023

«Les Doyens», l'humour en 10 leçons par Christophe Honoré

Truculente, inspirée, singulière, la première mise en scène pour la jeunesse du dramaturge et réalisateur propose une parodie de conférence sur l'éducation.

Je me méfie toujours des livres «drôles» comme des spectacles d'humour. A force peut-être d'avoir trop entendu des auteurs déclarer aux chalands en plein salon «*lisez mon livre, qu'est-ce que vous allez rire !*» Réplique folle et pari audacieux, à l'image selon moi de ces pièces tarte-à-la-crème et gros sabots, maîtresse planquée dans l'armoire et autres scènes de ménage dont on voit les affiches criardes et mal collées dans les couloirs du métro parisien. Souvent, avec mes amis tout aussi snobs et limités que moi, nous nous amusons, quand les lignes 8 ou 9 annoncent douze minutes d'attente (en jour favorable) à devoir choisir celle qu'on se coltinerait sous la menace de sévices.

D'emblée, *les Doyens* échappe à tout snobisme qu'est le mien, parce qu'elle est signée Christophe Honoré et qu'elle ressemble à son auteur, truculente, inspirée, singulière surtout, comme chacune de ses œuvres théâtrales – dont *Nouveau Roman* ou *les Idoles* qui restent comme deux de mes plus grands chocs de spectacle vivant ces dernières années.

Grande leçon du vide et du n'importe quoi

Les Doyens mettent en scène deux sommités, le professeur Théobald Badaire et le docteur Fulbert Béranger, deux grosses têtes à claques encapées, fardées, emperruquées comme de vieux rois, s'adressant à un parterre d'enfants et offrant à qui veut l'entendre des leçons d'humanité, du big bang à la littérature rationnelle en passant par les origines de Rome. A la manière de n'importe quel mockumentary – le genre consacré de la parodie gênante –, façon *Cunk on Earth* qui singe les émissions historiques par le biais d'une journaliste malapprise et conspirationniste, *les Doyens* participent de la même ânerie. Car ces deux professeurs ne sont rien que d'autre que des cuistres nationalistes et réac, à l'outrecuidance patentée et qui, bourrés de morgue et incapables de modestie, délivrent de façon péremptoire leur savoir qui n'est au fond que des approximations bêtas, jugements à l'emporte-pièce, aberrations sophistes et méprisantes.

Si le texte est donc cette grande leçon du vide et du n'importe quoi, ce qui prête parfois, c'est vrai, à l'hystérie de scène et à la singerie, la saynète fonctionne étonnamment, énergique et rythmée, et la salle rit, prise à témoin, mise en boîte par ces deux enseignants ricaneurs et arrogants, d'abord les adultes évidemment, quand les enfants à

voix à peine basse se tournent vers eux en leur demandant, «psst c'est quoi Montaigne, c'est quoi la métaphysique ?»

Défaire la pensée

Mais la pièce, de peur de patiner avec ce concept classiste souvent cantonné au format court, se renouvelle et vite digresse. Car avec ces deux satrapes, le coq à l'âne est roi, la conclusion inexistante et dans les rôles des deux savants immatures et hors propos, reflets de ce *nous* qui pensons vite et mal, Julien Honoré et Jean-Charles Clichet excellent à tout rompre, l'un ne souffrant jamais de la comparaison de l'autre, la voix toujours haut perchée, le geste maniéré et la symbiose évidente.

Bien sûr, tout n'excelle pas dans *les Doyens* mais rien ne fait *pschiiit* et chaque tentative, même grand-guignolesque, paraît adéquate. Les traits scatologiques font marrer les plus jeunes quand les discours délicieusement teigneux font rire leurs parents, et à en avoir observé la salle, jamais d'ennui en cette heure et demie à peine de cours magistral où l'idée est de défaire la pensée, par tous les moyens, dans l'ombre crasse de ce que nous sommes. Alors, pour en faire des tonnes, *les Doyens* passent volontiers de quiz absurde, cours de danse latine, partie de ping-pong, pastiche YouTube ou scène de famille où les deux pontes s'improvisent parents de leur jeune assistant mutique (Sylvain Debry) qui sert de faire-valoir mais dont l'envie rebelle de vouloir changer les rapports de pouvoir augmente à chaque scène. Comme n'importe quel enfant.

Montrer sans dire, divertir sans anéantir

Parce que j'ai un faible pour les auteurs qui, comme moi, jonglent et écrivent pour tous, sans distinction, avec je crois, la mission humble de s'adresser à ceux qui s'élèveront demain, il y a dans *les Doyens* cette mission-là, montrer sans dire, divertir sans anéantir, et à chaque tableau, on retrouve Honoré dans ce qu'il a été : son sens de la formule, ses micros sur pied toujours placés au centre, son engagement pour les beaux différents, sa passion pour la pop culture, comme ces chansons qui à grand volume emportent ses salles, ou encore ses références qui nous fédèrent les uns aux autres – ici du *Maillon faible* au *Juste prix* d'hier, en passant par Gims ou Big Flo et Oli pour happer les petites têtes d'aujourd'hui qui pourraient s'ennuyer sur leur accoudoir serré.

Première mise en scène pour la jeunesse de l'auteur qui a toutefois toujours écrit pour elle, *les Doyens* n'est rien d'autre que l'histoire idiote d'une idiotie collective. Histoire accaparante et incurable, où le savoir est désormais moqué, réduit, vulgarisé, mis au placard comme un enfant après la semonce et de cette bêtise réussie que *les Doyens* nous crachent au visage, il y a celle du monde évidemment, qui, dans l'arrogance, l'extrémisme ou l'incompétence, nous rend malades, tous, gangrenés par le même sort malfaisant. Mais cette bêtise sur scène, c'est aussi celle de l'enfance, tendre et maladroite, impulsive et capricieuse, qui alors vit, s'éduque, passe et n'a qu'un temps et dont on retrouve parfois le goût lointain et insouciant, miellé et douxereux, dans ce genre de mises en scène sincères qui n'ont jamais peur d'en faire trop, car tel est le seul credo de l'enfance.

Les Doyens de Christophe Honoré, en tournée fin 2023 et courant 2024, notamment au CND de Reims du 28 novembre au 1er décembre, au Volcan du Havre du 6 au 8 décembre, au Théâtre national de Nice du 21 au 23 décembre, à la scène nationale de l'Essonne à Evry du 11 au 12 janvier et au Théâtre Vidy de Lausanne du 17 au 21 janvier 2024.



La Couleur des Planches

Par Savannah Macé

13 novembre 2023

Récemment récompensé pour son texte dramatique jeunesse *Dear Prudence*, publié aux Solitaires Intempestifs, Christophe Honoré présente *Les Doyens*, un spectacle jeune public à découvrir de toute urgence au Théâtre de la Ville – Les Abbesses. Un petit bijou d'intelligence et d'humour qui ravira petits et grands.

Périlleux de définir un lieu et une époque précises, même s'il semble pourtant s'agir de la nôtre. Un bureau aux airs de vieille université poussiéreuse, constitué d'un tableau, de gradins et d'un squelette anatomique. Une pièce hors du temps, qui renferme bien des surprises. Ils sont deux hommes, presque sans âge, le Professeur Théobald Badaire et le Docteur Fulbert Béranger. Deux acolytes et collègues érudits, coiffés de longues perruques du XVII^e.

Pétris de certitudes, ils se lancent dans l'enseignement de tout un savoir qui leur semble indispensable à la maturité et à la bonne éducation de chacun et surtout des enfants. Grands philosophes, textes célèbres, tournures de phrases et vocabulaires complexes agrémentent leurs discours mutuels. Rivaux et complices, ils se défient et se complètent, sous l'œil lassé et frustré de Sylvain Debry, un jeune homme recueilli qui leur sert tantôt de valet, parfois de pupille, rarement de fils adoptif.

Suffisants, rabaissants, piquants et extrêmement hilarants à leur insue, ils transmettent leurs connaissances sur la création de l'Humanité, l'amour et les danses de salon en mélangeant références historiques et clin d'œil contemporains. Ici se situe tout le génie de Christophe Honoré qui parvient habilement à toucher les adultes autant que les enfants. De Jean-Jacques Rousseau à Aya Nakamura, il n'y a qu'un pas. L'intelligence du texte et de la mise en scène permettent alors au jeune public de s'identifier et de retrouver ses repères dans une fiction et une forme artistique qui ne lui sont pas toujours familières.

Afin de sublimer le texte et d'en faire ressortir toute l'ironie et l'emphase, le metteur en scène peut compter sur la famille d'acteurs fidèles dont il s'entoure autant sur la scène que derrière la caméra, depuis des années. Après *Le Ciel de Nantes*, au Théâtre de L'Odéon, Julien Honoré et Jean-Charles Clichet débarquent et transcendent les planches du Théâtre de la Ville – Les Abbesses. Comiques décalés au ton péremptoire et au cynisme grinçant, ils enchaînent avec malice des situations de plus en plus cocasses et ridicules. Inconscients du paradoxe entre leurs statuts et leurs bourdes, l'ironie n'en est que plus belle.

Moteurs intenses de la dynamique du spectacle, ils interagissent à plusieurs reprises avec les enfants du public pour donner à cette conférence, qui leur est adressée, davantage d'authenticité. Les enfants sont volontaires, réceptifs et concernés, parfois choqués par les blagues graveleuses ou les propos militants, qui permettent également de les sensibiliser à des sujets de fonds.

Les Doyens de Christophe Honoré remporte haut la main le parti de la transmission et de la pédagogie. Un spectacle riche qui introduit astucieusement la force et la magie du Théâtre comme art de tous les possibles.



Par Maïa Bouteillet

14 novembre 2023

Le premier spectacle de Christophe Honoré adressé à la jeunesse questionne l'éducation avec humour.

Ces deux-là sentent la naphthaline à plein nez ! Leurs perruques et leur ton affecté sont tout à fait assortis au décor très Panthéon Sorbonne. Rien n'y manque : ni le tableau noir, ni le squelette, ni le fatras de livres et de dossiers ni les peintures façon XIXe siècle au mur, ni même le jeune assistant/ larbin de service/ fils adoptif qui s'avère bientôt plus proche de la salle que de la scène.

Ils ont tout vu, tout lu, tout connu. **Ce sont des doyens.** Leur discours sont truffés de poncifs et de références plus ou moins fumeuses et la conférence de ceux qui prétendent éduquer ceux qui leur font face déraile gentiment... pour le plaisir de la salle, amplement mise à contribution. Car sous l'habit empesé du savoir académique, ces doyens sont finalement assez clowns.

Par le jeu de meubles à roulettes, l'espace se transforme en studio de danse (tango versus danse des canards), en question pour un champion, partie de ping pong, séance de spiritisme, concert de hard rock... Autant d'occasions de passer au crible, par le biais d'**une écriture habile et d'acteurs excellents**, bien des sujets.

Il n'est pas certain que le jeune public saisisse toutes les références, beaucoup amuseront plutôt les parents, mais les enfants comprennent assez vite l'esprit de la lettre, comme on dit, et ne rechignent pas à tenir leur rôle.

Auteur de livres pour enfants bien avant d'être le cinéaste et le metteur en scène que l'on sait, Christophe Honoré s'intéresse aux questions d'éducation, de transmission et de rapport entre les générations depuis longtemps. Il suffit de se plonger dans son *J'élève ma poupée* — qui n'est pas qu'ironique — ou même dans son roman *Ton père* pour s'en convaincre. Ce qu'il cherche là, c'est à activer l'esprit critique voire rebelle des enfants. Et, là où on attendait une confrontation conflictuelle, se dessine en fait une relation drôle et plutôt affectueuse.



Par Sarah Franck

15 novembre 2023

LES DOYENS. HILARANT ET INTELLIGENT, POUR PETITS ET GRANDS.

Le non-sens et le cocasse fournissent les principales épices de cette manière originale de pimenter une drôle de conférence où la culture est renversée sens dessus-dessous.

C'est dans un décor qui rappelle furieusement le grand amphithéâtre de la Sorbonne que nous pénétrons. Sur les murs, des peintures dans le style de la fin du XIXe siècle, comme on les voit encore dans les mairies d'arrondissement, parfaite expression d'un art officiel dont Puvis de Chavannes fut le représentant éminent. Elles nous transportent dans une histoire ancienne, dans un monde vieilli, vieillot. Dans un coin, un squelette achève de sécher ses os. Avec le dinosaure miniature posé sur un bureau, on pourrait se croire dans une salle d'histoire naturelle. Au fond, un tableau nous relie à la salle de cours. Ça sent le vieux bois et la culture *has been*, rassise selon Larousse, mais rassie si on suit le Robert. On est dans le sujet. Aujourd'hui c'est conférence...

On n'est pas à un anachronisme près...

Des bureaux anciens occupent la scène mais les éléments qui les occupent – une lampe orientable, un téléphone très sixties – sont, eux, clairement XX^e. Les deux personnages qui occupent la scène sont les deux conférenciers. Ils ont revêtu pour l'occasion des tenues improbables, un peu tuniques moyenâgeuses, dont on ne saurait dire à quoi elles se rattachent. Ils sont sans âge et prétendent être là de toute éternité. Ils portent sur la tête de monstrueuses perruques Grand Siècle. Parce qu'ici, il est question de magnifier le savoir et nos deux conférenciers sont de véritables experts – du moins l'affirment-ils. Le ton est donné. Décalage et dérision en sont les maîtres-mots.

Contre-courants et culture à rebours

Dans ce temple du savoir, ils prétendent refaire l'éducation du public. Mais si l'on voit passer des références comme *Émile ou l'éducation* de Rousseau, le *Discours de la méthode* de Descartes ou le *Traité sur l'éducation* de Plutarque, au milieu d'autres plus contemporains comme *les Héritiers* de Bourdieu ou l'inévitable *J'élève mon enfant* de Laurence Pernoud, complètement inaccessibles au jeune public mais très parlants pour les adultes, c'est au milieu d'un duel de dictionnaires, d'une illustration « live » de la litote ou d'un cours sur le tango aussi savoureux que décalé. On discute *body energy*, auteurs anglais et versification, entretien d'embauche et *French kiss*, on caracole et on pigeonne en-veux-tu-en-voilà en mélangeant allègrement tous les niveaux et tous les mondes. Et tandis que le Père Noël descend une piste noire à Courchevel, on s'interroge sur ce qui se passerait s'il se rompait les os.

Le troisième larron

Nos deux compères ont pour compagnon un homme à tout faire. En bleu de travail, il est tout aussi bien le jeune élève auquel nos deux conférenciers dispensent leur enseignement que le « sujet » obéissant au doigt et à l'œil à toutes leurs injonctions. Mais voici que le cave se rebiffe, qu'il s'affranchit de l'autorité. On passe du temple grec à la guitare électrique. Le comparse récalcitrant est du côté des enfants et bientôt ceux-ci sont sollicités pour intervenir, depuis leur siège, mais aussi sur scène. Ça commence à bouger du côté de la ligne de séparation entre profs et élèves, scène et salle. Les jeunes spectateurs interviennent, commentent, applaudissent ou se livrent à un concert de « hou ! » réjouissants. Et c'est dans une salle en délire, petits et grands confondus, que s'achève le spectacle.

« Pour » enfants ou « avec » les enfants ?

Qu'on ne s'y trompe pas : derrière le déjanté et la farce se cache un propos plus que sérieux : la question de la frontière entre ce qui est « pour enfants » et ce qui ne l'est pas, les réflexions engendrées par une « mise à niveau » pour atteindre le jeune public qui reviendrait à simplifier, descendre d'un cran pour croiser la route de l'enfance. Christophe Honoré fait le pari inverse en proposant, avec *les Doyens*, de « s'adresser à des enfants sur le territoire des adultes, sans chercher à construire un imaginaire qui permette leur identification ». Ces conférenciers péremptoires en même temps que ridicules, qui prétendent avoir rencontré tous les personnages historiques dont ils tartinent leur discours en chaire et leur souffre-douleur contradictoire racontent aux enfants qu'une certaine désobéissance est salutaire en même temps que la pièce point de doigt, pour les adultes, les travers de leurs comportements. C'est à la fois rafraîchissant, drôle et plein d'enseignements. Quand l'exercice des zygomatiques s'accorde avec le bouillonnement de la pensée, cela rend heureux...

Par Ariane Bavelier, Françoise Dargent, Anthony Palou, Nathalie Simon et Mikaëla Samuel
23 novembre 2023

Notre sélection de spectacles pour la jeunesse en cette fin d'année

SOMMAIRE

- Les Doyens
- Guignol, la grande aventure musicale
- Le Soldat rose
- Les Aventures de Pinocchio
- Le Petit Prince

Les Doyens

« *L'ignorance, ça vous parle ?* », interrogent un docteur et un professeur de loufoqueries assis côte à côte derrière un bureau dans un amphithéâtre plus vrai que nature. Encadré d'un scaphandrier et d'un squelette, les deux clowns portant perruque de style XVII^e siècle s'adressent aux « poulets sans tête », une majorité de jeunes à partir de 12 ans. Les deux sommités animent une conférence dont le titre, « Une boussole de la vie », repose aussi bien sur des citations littéraires qu'un jeu de farces (concours de pets) et attrapes. Ils convoquent aussi bien Hésiode, Diderot, Jean-Jacques Rousseau qu'Aya Nakamura ou Maître Gims. Leur disciple, Sylvain Debry, en combinaison bleue fait office de cobaye et d'accessoiriste. Christophe Honoré livre son premier spectacle destiné aux enfants, mais les adultes rient aussi. Le romancier et metteur en scène a recruté deux comédiens de son spectacle *Le Ciel de Nantes*, Julien Honoré, son frère cadet, et Jean-Charles Clichet, pour imaginer la leçon de ses rêves. Le duo parle du chaos originel, de l'évolution de l'homme, d'électricité statique et des sentiments. « *L'amour pour ce que ça apporte. Regardez vos parents !* » Happés par les divagations des deux énergumènes, on ne s'ennuie pas, mais le spectacle devient de plus en plus foutraque comme si les deux « enseignants » ne savaient plus quoi inventer pour amuser la galerie.

Au CND de Reims (51), du 28 novembre au 1^{er} décembre, au Volcan, scène nationale du Havre (76), du 6 au 8 décembre, à Nice (06), du 21 au 23 décembre. À partir de 12 ans.

ELLE

Par Anna Nobili
23 novembre 2023



6. Jeunesse **LES PRÉCIEUX RIDICULES**

PAR ANNA NOBILI

À ses débuts, Christophe Honoré avait signé de beaux romans pour les jeunes, voilà son premier spectacle jeune public. Perruqués, poudrés... on croirait les personnages du « Bourgeois gentilhomme ». Théobald Badaine et Fulbert Béranger, présidents généraux à perpétuité du club des savoirs (sic) invitent les enfants à une conférence aux allures de boussole pour la vie. Nos deux doyens, accompagnés d'un assistant, dissertent sur Rousseau et les anglicismes, les mariages arrangés et la triboélectricité, s'écharpent au fil de quiz et duels de dictionnaires délirants. Ils convoquent Diderot, Aristote et Aya Nakamura, les Rois mages et Bigflo & Oli. Les jeunes spectateurs interviennent, rient, applaudissent, exultent. « Les Doyens » ? Mention très bien !

« LES DOYENS », de Christophe Honoré, du 28 novembre au 1^{er} décembre, La Comédie de Reims (51) et en tournée dans toute la France. Dès 10 ans.

Double marge

Par Sylvie Boursier

30 novembre 2023

Théobald Badaire et Fulbert Béranger fleurissent bon la naphthaline et le monument aux morts. Ces Roux-Combaluzier de la dragée haute bouffis de suffisance livrent une conférence imaginaire dans un amphithéâtre sorbonnard entre un écorché de dissection et des piles d'encyclopédies face à un parterre d'enfants lors des matinées dédiées aux scolaires.

Jean Charles Clichet et Julien Honoré se déchaînent, Bouvard et Pécuchet fidèles à la devise du sapeur camembert « quand les bornes sont franchies, il n'y a plus de limites ». Ils enfilent in extenso Hésiode, Darwin, Jean-Jacques Rousseau, Botticelli, Shakespeare, Harry Potter, Sheila et Michel Foucault, en passant par Diderot et d'Alembert, sans se préoccuper des écervelés « qui errent comme des poulets sans tête » sur les gradins. Un gavage des ouailles à l'ancienne comme si le metteur en scène Christophe Honoré voulait provoquer le parterre, souffler le chaud et le froid avec, au-delà du ridicule, de vraies questions sur ce qu'est apprendre et enseigner. Des protestations véhémentes émergent de la salle lorsque nos deux compères se défoulent sur leur jeune laborantin Sylvain Debry ou déplorent les méfaits du divorce sur l'apprentissage. Les adultes apprécient.

Dans la seconde partie tout s'emballa et les doctes savants transformèrent la salle de cours en défouloir, Chamallows chez les Grecs, expérience électrostatique en direct sur la pailasse, conversation avec l'esprit du Père Noël et jeu du dictionnaire, tout y passa, le public est invité sur le plateau pour une danse qui ne s'imposait pas, de même que le concours de pets et de rots, Christophe Honoré assume.

A 25 ans, il publiait à l'École des loisirs et n'a cessé de s'intéresser dans toutes ses créations aux sujets liés à la transmission transgénérationnelle, familiale, ce qu'on se dit, ce que l'on cache, que les enfants découvriront plus tard.

Toute éducation réussie passe par la désobéissance. Apprendre à dire non aux enfants, ce précepte parental est réversible selon le metteur en scène qui l'applique au champ pédagogique. Voilà une forme de théâtre forum étonnant, foutraque, le monde à l'envers, des adultes se conduisent comme de vrais mômes, n'ont qu'une envie c'est de jouer. Le quatrième mur vole en éclat dans une performance qui a tout d'un happening. Bravo aux 3 comédiens tout-terrain, capables d'improviser sur le fil dramatique de la narration, il faut avoir un certain nombre de km au compteur pour faire ça et la pochade révèle un horizon de questions avec des instants émouvants « à peine avions nous fait connaissance, que nos paroles se mirent à couler intarissablement, les remarques succédant aux anecdotes, les aperçus philosophiques aux considérations individuelles. Chacun en écoutant l'autre retrouvait des parties de lui-même oubliées ». On espère que les professeurs présents dans la salle sauront exploiter le moment avec leurs élèves et cultiver chez eux l'envie de théâtre, un des rares lieux aujourd'hui où l'on dit la vérité par le truchement du masque.